

# Une Vie avec Karol

*de Monseigneur Stanislas Dziwisz.*

Jean-Paul II reste présent parmi nous. Son influence sur notre siècle se fait sentir. Son procès de béatification est en cours. Un film de télévision, joué par des acteurs, et réalisé par le Canadien John Kent Harrison, durant 2h50, commence à être diffusé en DVD. Au plus près de la réalité, voici un livre qui porte sur lui un regard proche. Le gros plan conserve à la fois la véracité et l'intimité du personnage. L'auteur, Mgr Stanislas Dziwisz, est la personne au monde qui a le mieux connu Jean-Paul II.

« Tu viendras chez moi, tu m'aideras ». Mgr Carol Wojtyła, archevêque de Cracovie, avait ainsi demandé à l'abbé Dziwisz de devenir son secrétaire particulier, en 1966, à l'âge de 27 ans. Mgr Wojtyła était son ancien professeur de séminaire et l'avait ordonné prêtre. Ce fut le début d'un compagnonnage de trente-neuf années exceptionnelles, à Cracovie, à Rome et à travers le monde. Le secrétaire est resté auprès de lui jusqu'au décès du pape, avant de devenir à son tour, archevêque de Cracovie. Sur cette personnalité complète et complexe, qui a marqué l'Église, et le monde par un pontificat de vingt-six ans et demi – le troisième en durée dans l'histoire de la papauté, après Saint Pierre et Pie IX – il livre des informations neuves, des mises en lumière, des confidences. Cela prend la forme d'un récit alterné entre Mgr Dziwisz et le journaliste vaticaniste Gian Franco Svidercoschi, qui s'effacent derrière leur sujet, dans une harmonieuse connivence.

On est frappé par l'unité de la personnalité de Jean-Paul II, par la cohérence entre ce qu'il croit, ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce qu'il est dans l'intimité. On apprend ainsi que Jean-Paul II, élu pape en pleine force de l'âge, alors qu'il aimait le sport, n'a pas voulu sacrifier l'exercice physique qu'il jugeait indispensable à son dynamisme. Incognito, il a fait quelques escapades hors de Rome, pour aller skier dans les Abruzzes, en combinaison de sport et lunettes noires, avec des Polonais de son entourage. Un jour, un petit garçon l'a reconnu. Le ski a continué sur des pentes peu fréquentées, gardées par la police. L'attentat du 13 mai 1981 y a mis fin. Cet attentat a eu lieu alors que le cardinal Wyszyński, primat de Pologne, était mourant à Varsovie. Dans cette circonstance, Jean-Paul II a vu l'action du KGB qui avait compris quelle menace le catholicisme diffusé par les Polonais, représentait pour le communisme.

Le 13 mai était l'anniversaire de la première apparition à Fatima, au Portugal, de la Vierge Marie à laquelle Jean-Paul II attribue l'extraordinaire protection dont il a bénéficié. Le récit de la visite du pape à son agresseur turc, Ali Ağça, en prison, est passionnant. Ali Ağça n'envisage pas de demander un quelconque pardon. Il veut savoir deux choses. Comment lui, tueur professionnel, n'a-t-il pas été efficace : « Pourquoi n'êtes-vous pas mort ? ». Et quel est le troisième secret de Fatima : ce nom qui est celui de la fille du prophète Mahomet, pourrait désigner une déesse équivoque qui se

vengerait de lui ? Ali Agça ne dit pas quels sont ses commanditaires. Il ne le sait peut-être pas. Il 'interroge seulement sur un « contrat » non rempli et sur les conséquences pour lui-même. Pour le moment, Ali Agça est en prison en Turquie.

En 1983, le deuxième voyage pontifical de Jean-Paul II en Pologne se fait dans un pays soumis à la loi martiale. Le syndicat Solidarité est interdit, ses dirigeants emprisonnés. Le programme de la visite comprend un dimanche après-midi dans la zone montagneuse des Tatras, au sud de Cracovie. On demande aux journalistes –j'en étais- de laisser le pape « faire tranquillement une longue promenade en montagne ». Le livre révèle la vérité. Dans un chalet, Jean-Paul II a rencontré secrètement Lech Walesa, qu'on avait sorti de prison pour quelques heures. La rencontre avait été négociée comme une condition de la visite du pape. Craignant des micros cachés dans le salon, Jean-Paul II et Walesa sont allés parler dans le couloir. Le général Jaruzelski, alors maître de la Pologne, avait ménagé l'avenir : entre Rome et Moscou, il avait joué sur les deux tableaux.

L'implosion du communisme est partie de la Pologne. Son analyse est un point fort du livre. Quand Mgr Wojtyła était archevêque de Cracovie, il était déçu par la politique vaticane qui ménageait les gouvernements communistes « pour sauver ce qui pouvait l'être ». Devenu pape, il s'est appuyé sur la résistance de presque tous les évêques locaux. Positivement, il a rappelé la vérité sur l'homme et ses droits, pour désintoxiquer et faire mûrir la conscience des jeunes. Il s'est fait l'avocat de la liberté. Suivant les révélations de Fatima, il a consacré à Marie le monde, en particulier la Russie. Le rideau de fer est

tombé plus vite qu'il ne s'y attendait. Tout en sachant le communisme non viable, il ne pronostiquait pas de délai pour sa chute. Mais il savait déjà que le capitalisme sauvage pourrait conduire aussi à un matérialisme pratique, non évangélique.

Jean-Paul II n'avait plus l'espoir d'aller en Chine. Il avait pourtant commencé à en apprendre la langue, pour que les Chinois comprennent ses vœux radiodiffusés à Noël et à Pâques, et perçoivent qu'il les aimait. On apprend aussi qu'au Chili, le pape avait conseillé à Pinochet de rendre le pouvoir aux civils, ce que celui-ci a fait. Que Jean-Paul II avait été peiné par le refus de mentionner « les racines chrétiennes de l'Europe » dans sa Constitution. Que le cardinal Ratzinger n'était pas opposé à la première réunion inter-religieuse d'Assise en 1986, même s'il n'y est pas allé, pensant qu'elle pouvait avoir autant d'inconvénients que d'avantages.

Il est clair que pour Karol Wojtyła, la prière a constamment priorité sur tout, y compris sur le respect des horaires. Elle constitue une source inépuisable d'énergie spirituelle à travers les blessures du corps et de l'âme. Le monde entier a senti cette énergie communicative qui a redonné l'Espérance à tant de gens. « Le monde peut changer », répétait-il à la fin de sa vie. Ce témoignage montre comment, par sa confiance en la grâce de Dieu, il y a participé.

**Alain DE PENANSTER**

*MEMOIRES DU SECRETAIRE  
DE JEAN-PAUL II.*

*Entretiens avec Gian Franco Svidercochi.  
Traduit de l'italien : Desclée de Brouwer.  
Editions Le Seuil.*

*306 pages, 19 €*